



**HAL**  
open science

**La gestion des ressources locales et les dynamiques territoriales : conflits et défis pour l'espace, l'eau, la biodiversité. Synthèse des communications sur le thème**

**2**

Christian Floret, Roger Pontanier

► **To cite this version:**

Christian Floret, Roger Pontanier. La gestion des ressources locales et les dynamiques territoriales : conflits et défis pour l'espace, l'eau, la biodiversité. Synthèse des communications sur le thème 2. 2003, 6 p. hal-00143521

**HAL Id: hal-00143521**

**<https://hal.science/hal-00143521>**

Submitted on 25 Apr 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La gestion des ressources locales et les dynamiques territoriales : conflits et défis pour l'espace, l'eau, la biodiversité

## Synthèse des communications sur le thème 2

Christian FLORET, Roger PONTANIER

IRD, BP 1386 Dakar, Sénégal

**Résumé** — Le thème 2, « Gestion des ressources et dynamiques territoriales », a suscité 30 contributions. Ces communications peuvent être regroupées en trois sous-thèmes, en fonction des idées et des thématiques développées par les auteurs. Ce découpage ne fait pas apparaître l'ensemble des problèmes liés aux ressources renouvelables et à la gestion des espaces, car certains sont abordés dans d'autres sessions. Néanmoins, il correspond aux principaux enjeux concernant le développement durable des savanes africaines. Les trois sous-thèmes retenus sont : 1) des espaces en construction : des conflits et des défis ; 2) les ressources ligneuses ; 3) gestion de la fertilité des terres. Les communications du 1<sup>er</sup> sous-thème traitent des inventaires spatiaux et de la mise en place de l'occupation de l'espace, des conflits et de propositions de solution à ces problèmes. Les communications du 2<sup>e</sup> sous-thème traitent de l'évaluation des productions et des besoins en ressources ligneuses ainsi que de leur aménagement et de leur gestion. Enfin, celles du 3<sup>e</sup> sous-thème sont consacrées à l'influence des pratiques culturelles sur les processus physico-chimiques du sol et aux pratiques de gestion de la fertilité.

**Abstract** — **The management of local resources and territorial dynamics: conflicts and challenges on space, water, biodiversity. Synthesis of communications on theme 2 made during the "African Savannahs" seminar.** The theme 2, "Management of resources and territorial dynamics", prompted 30 contributions. They can be divided into three sub-themes, according to the ideas and themes developed by the authors. This division does not show all the problems related to renewable resources and to the space management for some are tackled in other sessions. Notwithstanding, it corresponds to the major stakes concerning the sustainable development of African savannas. The three sub-themes retained are: 1) Developing spaces. Conflicts and stakes. 2) Woody resources, 3) Management of lands fertility. The communications of the 1<sup>st</sup> sub-theme address space inventories and occupation, conflicts and propose solutions to those problems. The communications of the 2<sup>nd</sup> sub-theme deal with the evaluation of productions and needs in woody resources as well as for their development and management. Finally, those of the 3<sup>rd</sup> sub-theme are devoted to the influence of farming practices on physico-chemical process of soil and to the management practices of fertility

Le thème 2 du colloque, intitulé « Gestion des ressources et dynamiques territoriales », a suscité 30 contributions, dont les deux tiers concernent les savanes d'Afrique centrale (zone Prasad).

L'examen de ces communications permet de distinguer essentiellement trois sous-thèmes, en fonction des idées et des thématiques développées par les auteurs. Ce découpage ne fait pas apparaître l'ensemble des problèmes liés aux ressources renouvelables et à la gestion des espaces, car certains sont abordés dans

d'autres sessions. Néanmoins, il correspond aux principaux enjeux concernant le développement durable des savanes africaines.

Les limites de ce découpage ne sont pas toujours très nettes ; néanmoins malgré les chevauchements, les dénominations suivantes ont été retenues :

- 1<sup>er</sup> sous-thème – Des espaces en construction, des conflits et des défis ;
- 2<sup>e</sup> sous-thème – Les ressources ligneuses ;
- 3<sup>e</sup> sous-thème – Gestion de la fertilité des terres.

## **1<sup>er</sup> sous-thème – Des espaces en construction, des conflits et des défis**

Sont regroupées ici les contributions abordant l'historique et les contraintes socio-environnementales concernant les dynamiques de l'occupation de l'espace. Y sont décrits aussi certains conflits existant entre les différentes communautés et les pouvoirs publics et traditionnels pour l'appropriation de l'espace et la gestion des ressources naturelles. Des tentatives de solution pour régler ces conflits sont proposées. Certaines réussites, mais aussi des échecs, pouvant engendrer d'autres conflits sont décrits.

Un exposé, présentant une étude de cas au Tchad à l'échelle d'un terroir étendue à celle nationale de la filière coton, concernant ces aspects de dynamiques spatiales, vient en appui de ce sous-thème.

Les mutations qui affectent les savanes d'Afrique centrale outre les profonds changements agro-systémiques qu'elles engendrent, sont souvent cause de conflits pour la possession de la terre. Un papier, concernant la transition agraire sur un front de défriche pour la culture du coton, présente les problèmes liés aux enjeux fonciers.

Ce sous-thème est composé de 16 contributions que l'on peut examiner et regrouper de la manière suivante :

- les inventaires spatiaux et la mise en place de l'occupation de l'espace ;
- les conflits ;
- quelques propositions de solution.

### **Les inventaires spatiaux, mise en place de l'occupation de l'espace**

On a affiché dans cette thématique sept contributions présentant des lignes directrices allant de l'inventaire cartographique aux aspects historiques concernant l'occupation des terres, en passant par les contraintes socio-environnementales.

#### **Evolution de l'occupation de l'espace**

Raimond *et al.* rappellent, en prenant comme exemple le village de Djaba en Haute-Bénoué que les seules considérations écologiques ne peuvent expliquer les disparités de densité du peuplement et d'occupation des terres, et que le fonctionnement et la dynamique de l'anthroposystème est expliqué, outre par l'analyse agroécologique du terroir, par l'histoire géopolitique locale et même mondiale.

Wanzie présente un plaidoyer pour la conservation des zones humides et de leur biodiversité. La diminution de leur surface à l'état naturel est essentiellement due à l'attractivité exercée par leur fertilité, malgré les contraintes liées à leur utilisation, et à la demande en terre. Il propose des solutions de gestion de ces Wetlands, mais constate que dans la plupart des cas, leur surface tend à se réduire de façon catastrophique, entraînant des crises.

Réounodji propose une étude sur l'évolution des pratiques agro-sylvo-pastorales et les stratégies qui en découlent dans le terroir de Ngoko au Tchad. Cette évaluation s'effectue sur la base d'une approche globale des relations de l'homme avec son milieu à travers l'histoire des pratiques. Face à la détérioration de leurs conditions de vie et la dégradation des ressources, les villageois mettent en œuvre des stratégies basées sur l'amélioration de la production pastorale et agricole et sur la garantie de la sécurité foncière.

#### **La dynamique des paysages**

Deux contributions essaient d'évaluer la dynamique du changement en vitesse et en intensité. L'une fait le constat d'instabilité de la répartition et de la physionomie des paysages agraires dans une petite région, l'autre montre que seule la plasticité dans la conduite des troupeaux et la mobilité est un gage de durabilité.

N'Djafa Ouaga présente des résultats rétrospectifs sur 20 ans dans la sous-préfecture de Mandelia au Tchad. Il évalue la stabilité de 7 paysages en comparant les résultats des deux cartographies et montre l'importance de la mutation en terme de surface, en particulier l'augmentation des surfaces cultivées au détriment du couvert ligneux. La stratégie des paysans est surtout une stratégie de survie. La pluri-activité se présente comme une solution partielle.

Liehou-Botoni et Augusseau, analysent au travers d'une cartographie, l'évolution de l'emprise de l'agriculture et l'avancée incontrôlée du front agricole, compromettant ainsi les systèmes d'élevage, basés principalement sur la mobilité.

### **L'augmentation des surfaces cultivées**

Deux cas d'extension ou d'intensification des cultures sont examinés et peuvent être comparés.

Njomaha essaye, au travers d'exemples pris dans le nord Cameroun, de montrer que l'on peut intensifier avec un soucis de durabilité. La gestion de l'affectation traditionnelle des différents types de terre pour des spéculations telles que les sorghos est en train de disparaître au profit de cultures de rente, disparition accélérée par une économie de marché face à laquelle le paysan est souvent démuné.

L'exemple pris par van Santen, concernant l'extension des terres cultivées par des migrants agriculteurs de montagne du Nord Cameroun au sein d'un espace pastoral de plaine basé sur la transhumance, montre les difficultés culturelles des deux communautés à se partager l'espace, en principe suffisant, mais pour l'instant géré encore en extensif.

### **Les conflits dans les savanes**

Ils ont déjà été évoqués dans ce qui précède. Ils ont essentiellement deux origines : entre des communautés rivales, aux activités différentes, parfois complémentaires, pour la gestion et l'utilisation d'un espace commun, ou encore entre l'Etat interventionniste et des agriculteurs ou éleveurs pratiquant des usages traditionnels. On voit peu apparaître la notion de bonne gouvernance dans les contributions concernant les conflits.

### **Conflits dans et autour des aires protégées**

Les aires protégées et leurs abords sont le plus souvent soumises à une réglementation stricte de la part des Etats et des organisations de conservation et protection de la nature. Depuis quelques décennies, des projets de cogestion essayant d'associer les populations riveraines ont vu le jour ; mais force est de constater que dans l'ensemble les échecs sont encore nombreux et que les délits, infractions (braconnage, prélèvements de bois, défriche pour la culture...), menacent très fortement ces espaces protégés, garant de la préservation de la biodiversité animale et végétale. Dans ces savanes très peuplées, la plupart de ces aires sont très fragiles et peu résilientes. Deux contributions décrivent la situation, une au Tchad et un cas dans le Nord Benin.

Bois et Mbitikon montrent les difficultés de gestion d'un projet intégrant les populations riveraines. Le reversement des taxes d'abattage et les mesures d'accompagnement peuvent se concevoir facilement dans les villages alentour. Par contre, il est évident que le parc et les zones protégées, surtout si elles sont transfrontalières, sont totalement soumis aux délits. Il est très difficile de contrôler les transhumants.

Sogbohossou et Sinsin décrivent dans la zone cynégétique et la réserve de biosphère de la Pendjari les mêmes problèmes que les précédents. La conquête de l'espace par les agriculteurs et éleveurs amène à des conflits et à des délits.

### **Conflits entre communautés aux activités différentes**

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont traditionnels et fréquents dans les savanes d'Afrique Centrale. Deux contributions y sont consacrées. Mais aujourd'hui avec les aménagements hydro-agricoles des zones humides, apparaissent d'autres conflits, pas forcément liés à l'eau, mais surtout à la fermeture des espaces.

Gautier *et al.*, en se basant sur des cas d'intégration territoriale entre activités agricoles et pastorales, pris dans les trois pays du Praso, présentent une réflexion sur les niveaux d'intégration possible. Ils constatent des résultats très variables suivant les terroirs, et surtout plusieurs niveaux d'intégration : (i) le plus bas étant celui où les éleveurs font un peu d'agriculture et les agriculteurs un peu d'élevage sans lien territorial, et sans échange communautaire ; (ii) le plus haut niveau étant l'intégration des activités par l'ensemble des deux communautés voisines avec cogestion de l'espace, et échange de relations sociales. Les tentatives extérieures pour favoriser l'intégration sont souvent un échec.

Sougnabé présente le même problème dans deux régions du Tchad, où certains auteurs évoquent le caractère cyclique des conflits liés au climat, mais aussi une persistance des conflits due à des migrations importantes d'éleveurs dans ces deux zones agricoles qui ont vu leur population doubler en 30 ans. Les mauvais règlements des conflits sont aggravés par la pluralité et souvent la partialité des instances d'arbitrage.

Sangaré et Coulibaly présentent deux exemples originaux de convention orale et écrite permettant de gérer les espaces de parcours et les troupeaux dans les zones humides et cultivées du delta intérieur du Niger.

## **Quelques propositions de solution sur les problèmes de gestion des savanes**

Ces aspects ont déjà été abordés ci-dessus, mais dans ce qui suit il est proposé des innovations et des solutions techniques, qui peuvent accompagner et faciliter l'intégration des activités, ou des ajustements juridiques et fonciers qui se veulent participatifs et qui assureront une certaine durabilité aux changements et progrès proposés.

### **Intégration réussie**

Djenontin *et al.*, à l'occasion d'une étude de cas dans le Nord Bénin, montrent l'intégration entre agriculture et élevage, grâce à l'utilisation et la gestion des résidus de récolte qui prennent une part prépondérante dans la ration des troupeaux. Par ailleurs, l'augmentation des animaux et la disparition des aires de parcours conduisent de la part des éleveurs à de nouveaux comportements tels que : la réduction de la taille des troupeaux, et la hiérarchisation et spécialisation des fonctions par groupes d'animaux (animaux de trait, production laitière, production de viande, etc.). La banalisation des fonctions au sein d'un troupeau unique disparaît, au profit des types d'utilisation de l'animal ; par exemple les bœufs de trait font l'objet d'une gestion particulière. La mobilité, fonction de la disponibilité fourragère, existe encore (calendrier et lieux d'affouragement).

### **Propositions de gestion de l'espace**

Aminou, considérant deux terroirs du Tchad, dit que pour espérer réaliser l'intégration agriculture-élevage, il faut prendre largement en compte les ressources végétales non cultivées qui restent abondantes mais mal utilisées et envisager des actions d'agroforesterie et de culture fourragère.

Ankogui-Mpoko compare les modes de gestion des ressources issus des pouvoirs coutumiers à ceux imposés par l'Etat. Cette comparaison a lieu dans des savanes très contrastées allant de zones où l'agriculture domine à des zones où l'extractivisme est encore très important, en passant par des territoires où cohabitent difficilement agriculture et élevage. Les enquêtes mettent en évidence la plupart du temps des résultats mitigés, voire des échecs des politiques interventionnistes.

### **Des solutions pour le foncier**

Tallet, prenant l'exemple du front cotonnier dans l'Ouest du Burkina Faso, propose une démarche pour mieux connaître les mécanismes fonciers qui accompagnent les dynamiques liées à l'extension de la culture du coton, et qui transforment les savanes en espaces finis. Pour limiter les conflits fonciers et installer une relative sécurisation foncière, il préconise donc :

- de faire l'état des pratiques foncières actuelles ;
- de clarifier les règles du jeu foncier ;
- de favoriser l'articulation entre les différentes formes et niveaux d'intervention des usages fonciers, droit coutumier, interventionnisme de l'Etat, échelle villageoise, régionale, nationale, etc.).

## 2<sup>e</sup> sous-thème – Les ressources ligneuses

### Evaluation des productions et des besoins en ressources ligneuses

Deux communications, basées sur des enquêtes auprès des différentes catégories de consommateurs, concernent la demande en bois énergie dans les régions de Maroua (Madi et Kemcha) et de Garoua (Njiti *et al.*). La consommation dans les familles varie de 1kg à 1,7 kg/personne/jour en zone urbaine. Elle est plus importante en zone rurale. Les autres consommateurs de bois de feu (brasseries, restaurants, etc.) représentent environ 10 % de la consommation totale. Des difficultés d'approvisionnement commencent à se faire sentir et le prix du bois augmente sans que les autres formes d'énergie (pétrole, gaz) soient très utilisées. L'origine du bois de feu est presque exclusivement la forêt naturelle, sans que les paysans riverains en profitent réellement. Les auteurs préconisent différentes solutions pour diminuer la consommation, par l'utilisation de méthodes économiques de cuisson, la sensibilisation à l'utilisation des énergies alternatives. Ils proposent également d'améliorer la production par des techniques d'agroforesterie et une meilleure gestion des forêts naturelles, passant par l'instauration des « forêts communautaires » et une meilleure régulation des coupes.

La gomme arabique est un autre produit extrait des forêts naturelles. Mallet *et al.* font le point sur la répartition des principales espèces gommifères et les pratiques locales d'utilisation ainsi que sur la filière gomme en Afrique centrale. Le foncier et la commercialisation de la gomme ne sont pas assez sécurisés pour que l'on assiste actuellement à un développement de la filière et des propositions sont faites pour une recherche/action orientée dans ce domaine.

Manlay *et al.* font le point sur les ressources arborées d'un village du nord Cameroun, montrant que le prélèvement est supérieur à la production. Les auteurs insistent sur l'intérêt de la ressource issue du parc arboré, par émondage. Ils suggèrent une densification du parc arboré, une rationalisation de l'émondage, le recours à des techniques agroforestières comme les haies vives et les plantations et la gestion négociée des ressources arborées communautaires.

La communication Faye *et al.* a trait à la régénération ligneuse et aux techniques de maintien d'un potentiel ligneux (souches) durant la phase de culture sur un terroir au Sud du Sénégal. Une jachère courte permet alors au potentiel ligneux préservé de s'exprimer jusqu'à une nouvelle phase culturale.

Le classement de la forêt par l'Administration ne suffit pas pour préserver la ressource ligneuse. Une étude (Fotsing *et al.*) sur la réserve forestière de Laf au Nord Cameroun montre que les 2/3 des surfaces de la réserve ont été défrichées pour la culture durant les quinze dernières années et que les surfaces boisées restantes sont fortement dégradées. Des solutions sont proposées par un zonage concerté avec les différents types d'utilisateurs et une intégration de l'arbre dans les zones cultivées.

Ntoupka *et al.* présentent aussi des suggestions pour la gestion de brousses partagées des territoires de Mowo et Balaza au Nord-Cameroun où l'on recense un taux élevé de prélèvement des ligneux.

### Aménagement et gestion des ressources ligneuses

Ces plans de gestion doivent s'appuyer sur des inventaires rapides de la ressource. Smektala *et al.* proposent des tarifs de biomasse verte des principales espèces de brousse, tout en soulignant la difficulté de l'estimation de la productivité, pour tenter d'équilibrer production et prélèvement.

Smektala *et al.* et Peltier *et al.* proposent la démarche combinant les outils techniques et les procédures de consultation des usagers pour l'aménagement des ressources forestières à l'échelle d'un terroir.

Un cadre législatif pour cette gestion communautaire est nécessaire et une communication présentée dans cette session (Gautier *et al.*) met l'accent sur les règles actuelles d'accès à la ressource ligneuse et sur les perspectives de la loi sur la mise en place des forêts communautaires au Nord-Cameroun. Les difficultés d'application sont grandes pour transférer une partie de la gestion des ressources ligneuses, sous contrôle actuel de l'Administration et des autorités coutumières, aux populations locales.

Gautier et Seignobos discutent les actions de foresteries qui ont été développées dans le passé avec plus ou moins de succès, en soulignant celles qu'il faudrait développer. La tendance est pour une approche participative reposant sur les savoir locaux pour une intégration de l'arbre dans l'espace agraire, comme le montre aussi une communication (Gautier *et al.*) sur la revitalisation des parcs à *Faidherbia*, opération qui a connu un succès certain au Nord Cameroun.

### 3<sup>e</sup> sous-thème – Gestion de la fertilité des terres

#### Influence des pratiques culturelles sur les processus physico-chimiques du sol

L'évaluation de la fertilité d'un sol est souvent entreprise par la mesure de la teneur en matière organique. Hien *et al.* présentent les déterminants du stockage du carbone du sol sous trois types d'utilisation au Burkina : végétation naturelle, culture continue avec ou sans fumure. Les teneurs en carbone sont bien entendu beaucoup plus élevées sous végétation naturelle, et le mode de gestion des terres influence principalement le carbone des fractions grossières et les fractions très fines.

Une autre pratique nécessaire pour le maintien de la fertilité est le contrôle de l'érosion. Mainam *et al.* présentent des résultats sur des indicateurs d'érosion et leur variabilités sur des sols à Mouskwari.

#### Pratiques de gestion de la fertilité

Djenontin *et al.* présentent en détail la technologie de la production de fumier dans des parcs à stabulation par l'utilisation des résidus de récolte. Ils chiffrent la quantité potentielle de fumier produit par bœuf de trait.

Onana *et al.* discutent de l'intérêt de l'utilisation, encore peu généralisée, de plantes de couverture à usage multiple suite à des expérimentations ayant eu lieu au Nord Cameroun. Ces « jachères améliorées » induisent une incorporation plus importante de matière organique au sol que les jachères naturelles.

Djenontin *et al.* discutent de différents pratiques de gestion de la fertilité au nord Bénin : compost, poudrette de parc, parcage rotatif, parcage nocturne sur résidus de récolte. Ils insistent sur le fait que les engrais minéraux, les amendements organiques, la rotation de culture, ne suffisent pas pour maintenir la fertilité sur le long terme dans les zones de culture cotonnières. Les contraintes à ces diverses pratiques sont discutées ; ces technologies nécessitent des moyens, en transport, en mécanisation, en engrais et en main d'œuvre, moyens insuffisants actuellement. L'adoption des nouvelles technologies préconisées par la recherche reste limité. Une discussion doit s'instaurer pour développer des modèles mieux adaptés aux différents systèmes de production présents sur la zone.

Baco *et al.* complètent cette présentation par une analyse économique et sociologique de ces technologies préconisées pour le maintien de la fertilité. Ils montrent que les exploitations n'ont en général pas les moyens pour leur adoption.